

## La Grande Guerre de Charles Mutel-Lemoyne

Parmi les noms des soldats morts pour la France en 14-18, inscrits sur le monument aux morts de Sablonceaux en Charente-Maritime, ne figure aucun Mutel-Lemoyne. Et pour cause ! Les deux frères, anciens propriétaires de l'abbaye étaient bien partis à la guerre mais avaient eu la chance d'en revenir. Selon la rumeur, le grand-père Charles aurait passé ces quatre années dans la région dans la réserve ou serait parti immédiatement sur le front, voire aurait participé aux combats des Dardanelles. Qu'en était-il exactement?

### *Mobilisation générale*

A la Métairie de Sablonceaux, le 12 août 1914, Charles Mutel-Lemoyne, âgé de plus de trente-sept ans, venait d'être le père-célibataire d'une fille naturelle qu'il prénomma Eglantine. Cette enfant était la troisième qu'avait mise au monde sa compagne, la jeune servante et lavandière, Alexina Ezilda Ballanger, après Charlotte née trois ans auparavant et France née l'année suivante. Vues les circonstances, il se doutait bien qu'il n'allait pas tellement voir grandir cette fillette, pas plus que ses aînées d'ailleurs.(2)

En effet, depuis que les autorités françaises avaient lancé l'avis de mobilisation générale dix jours auparavant, cet ancien marin était inquiet. Bien que réformé et classé en mars 1909, dans le service auxiliaire en raison d'un raccourcissement de la cuisse gauche dû à une fracture, Charles, passé officiellement dans l'armée territoriale en octobre 1909, se doutait bien que le moment de partir à la guerre arriverait d'un jour à l'autre. Dans ce cas, que deviendrait sa belle et jeune compagne en son absence? Saurait-elle tenir la métairie et s'occuper seule de ses trois filles? Envisageant une issue fatale, ce père de famille voulut assurer l'avenir financier de ses enfants et permettre à leur mère de recevoir une pension. Mais pour cela, il devait épouser rapidement sa compagne. Ce fut fait le 2 novembre suivant, à la mairie de Sablonceaux. Ce fut un simple mariage civil, car fidèle à ses convictions anticléricales, Charles avait refusé de se marier à l'église.(2)

Deux jours plus tard, Charles reçut l'avis de la levée de sa réforme et la confirmation qu'il devait rejoindre le 137ème Régiment Territorial d'Infanterie à Saintes. Dès le début du conflit, les trois bataillons de ce régiment s'étaient préparés à partir au front, car les troupes allemandes avaient envahi la Belgique, puis le nord de la France et avaient marché sur Paris. Cependant les Français et les Anglais avaient réussi à stopper leur avancée par la contre-offensive de la bataille de la Marne qui dura du 6 au 12 septembre 1914. Les Allemands s'étaient alors retirés sur l'Aisne. C'est alors que le 137ème RTI envoya ses soldats territoriaux en Champagne, près de Châlons sur Marne. Là, ils avaient escorté les prisonniers et les convois, chargé et déchargé les trains et les péniches, réparé les routes et s'étaient occupés de divers travaux forestiers. Mais surtout, ils avaient procédé à l'inhumation de 4800 cadavres et de 300 chevaux gisant sur les champs de bataille de la Marne qui venait de se dérouler. En novembre, neuf cents hommes de ce régiment, les plus jeunes en fait, rejoignirent certaines unités du front. C'est pourquoi, Charles et beaucoup d'autres soldats âgés affectés à ce régiment, furent appelés à Saintes en attendant de les remplacer sur le front.

Ainsi, Charles Mutel-Lemoyne arriva à Saintes, au 137ème RTI, le 24 novembre 1914. Mais après, que s'est-il passé? Très certainement, il resta dans la région saintongeaise ou du moins en Aquitaine, jusqu'à la fin du mois de mai 1916. Plusieurs faits confirment cette hypothèse.

Tout d'abord, il est écrit sur son registre matricule qu'il a effectué sa première campagne contre l'Allemagne du 24 novembre 1914 au 28 mai 1916, "à l'intérieur". C'est-à-dire qu'à cette époque, il n'était pas "aux armées", à savoir au front. Or, pour les soldats du 137ème RTI, être aux armées à cette époque, c'était être en Champagne, puis en Lorraine, ensuite en Argonne au début de l'année 1915, avant la bataille qui dura de mai à octobre. C'était de nouveau être en Champagne de mars à mai pour y creuser les tranchées des premières lignes et poser des réseaux de fils de fer,

avant la bataille de septembre. Et après celle-ci, c'était participer à des travaux forestiers et à la garde des prisonniers. Puis, en février 1916, c'était être au Havre où ils assurèrent la garde du port jusqu'à la fin de la guerre. (3)

Autre piste de sa présence en Aquitaine qui reste encore à vérifier. Le 12 mai 1915, Charles Mutel-Lemoyne fut condamné par le Conseil de guerre de la 18ème Région à un an de prison pour outrage envers un supérieur. (1) Cette peine fut suspendue par le Général commandant cette région. Or, le siège de la Justice Militaire de la 18ème Région Militaire se trouvait à Bordeaux. Là, se déroulaient les conseils de guerre. Là, étaient enfermés les militaires condamnés à une peine de prison. Or, le département de la Charente Inférieure où était caserné le 137ème RTI, était justement rattaché à cette région avec la Gironde, les Landes, les Basses et Hautes Pyrénées.(4) Comme ce serait intéressant de savoir ce qui s'était passé! Mais comment accéder à de telles informations? Tout juste pouvons-nous émettre des suppositions. Sans doute Charles au caractère impulsif et rebelle avait-il agi d'injure le supérieur qui lui avait demandé d'exécuter un ordre qu'il jugea stupide ou voué à l'échec ou tout simplement injuste. De plus, il est notoire qu'il avait le vin agressif. Aurait-il éclaté ce jour-là plus que d'habitude?

Un autre fait confirme que Charles effectua sa première partie de campagne contre l'Allemagne, "à l'intérieur", qui plus est, en Saintonge. A la mi-janvier 1916, il est certain qu'il se trouvait en congé à Sablonceaux, puisqu'à cette époque, il y conçut sa quatrième enfant ! (2) En témoignage de son amour, Alexina lui remit une photographie la représentant assise avec Eglantine sur ses genoux, Charlotte et France si joliment habillées à ses côtés.



Alexina et ses filles en 1915

Nous ne savons pas exactement à quoi Charles s'occupait au 137ème RTI. Comme les autres régiments territoriaux, celui-ci était constitué d'anciens soldats ayant rempli leurs obligations militaires. Ils étaient souvent des pères de famille, parfois des grands-pères. Au début de la guerre, ces Territoriaux étaient essentiellement chargés de surveiller le territoire, d'assurer la police aux frontières, de défendre les points sensibles tels que les gares, les noeuds ferroviaires, les ponts, les entrepôts, les places fortes, les forts et les camps retranchés.(5) On peut imaginer que Charles dut surveiller les ports de la côte atlantique ( La Rochelle, Rochefort et même Bordeaux n'étaient pas loin) ou bien la gare de Saintes et les ponts sur la Charente...

## *Charles aux armées. Verdun.*

En 1915, en France, des deux côtés du front qui s'était stabilisé de la Mer du Nord à la Suisse, les belligérants se retrouvèrent enlisés dans une longue guerre d'usure, celle des tranchées. En maints endroits, ils se combattirent violemment. C'est ainsi, qu'en Artois, de sanglants combats eurent lieu, en pure perte pour les Alliés à Vimy. En Argonne, autour de Ste Menehould, ceux menés de mai à octobre, le furent tout autant. L'été 1915 fut très meurtrier à Linge, dans les Vosges. En septembre et octobre, la bataille de la Champagne vit de nombreuses pertes de chaque côté.

En 1916, après leur échec sur la Marne, les Allemands, désireux d'en finir, décidèrent de «saigner à blanc» les Français. Pour cela, ils tentèrent d'encercler Verdun, en raison de sa position stratégique et la fragilité de sa défense. Brusquement, le 21 février, ils attaquèrent la ville et ses environs. La violence du bombardement sur les tranchées, sur les forts et les villages de l'arrière, fut très intense. Néanmoins, la défense française s'organisa: une «voie sacrée» fut instituée entre Bar-le-Duc et Verdun, permettant d'acheminer des renforts, de ravitailler les tranchées et de renouveler les combattants, de jour comme de nuit. C'est alors qu'il y eut besoin de faire monter dans ce secteur, tous les réservistes disponibles. C'est ainsi que Charles Mutel-Lemoyne arriva dans le secteur de Verdun aux premiers jours de juin, puisqu'il venait d'être incorporé le 29 mai 1916, dans le 206ème Régiment d'Infanterie, basé à Saintes. C'est donc là, que commença la seconde partie de sa campagne contre l'Allemagne effectuée "aux armées", c'est à-dire au front.

Ce que Charles et ses frères d'armes vécurent là, ce fut un massacre quotidien. Ce qu'ils virent, c'étaient des soldats revenant du front pris de tremblements incontrôlés, des hommes grièvement blessés, des tranchées emplies de cadavres, de la terre sans cesse retournée par les obus ensevelissant les vivants comme les morts, de nombreuses victimes dues à l'utilisation des gaz toxiques, des villages entièrement détruits, des forêts incendiées... En effet, avec le 206ème RI, Charles participa aux combats de juin à août, à Bois Avocourt, dans le nord-ouest de Verdun, puis le 3, le 6 et le 13 septembre à Vaux-Chapitre, entre Vaux et Douaumont. (6)

Au début de l'été, les Allemands se détournèrent progressivement de Verdun pour répondre à l'offensive franco-anglaise lancée dans la Somme. Cette bataille qui dura jusqu'en novembre, fut la plus meurtrière de toutes les batailles de la Grande Guerre, la plus vaine aussi, puisque la tentative de percée franco-anglaise échoua lamentablement.

Ayant moins besoin de leurs forces combattives dans le secteur de Verdun, les états majors français répartirent autrement leurs troupes. C'est ainsi que le 17 septembre 1916, fut prise la décision de transférer Charles dans la 16ème section de COA (Commis et Ouvriers militaires d'Administration) Ainsi donc, il ne connut pas de visu la fin de la bataille qui sauvera Verdun. Les forts occupés par les Allemands seront repris et la bataille s'achèvera en décembre. Cependant, le bilan sera bien lourd pour une situation qui n'aura pas évolué.

## *Permission en Saintonge*

Charles devait donc passer au 16ème COA dès le 17 septembre. Mais en fait, ce n'est qu'en février 1917 qu'il y fut officiellement incorporé. Où se trouvait-il donc entre temps? Une annotation inscrite sur son registre-matricule, nous apporte la réponse. Charles entra dans la réserve de l'armée territoriale le 1er octobre 1916, en étant incorporé au 54ème Régiment Territorial d'Infanterie.

Cependant un doute subsiste... Quand exactement a-t-il rejoint le 54ème RTI? Soit le 1er octobre 1916, comme prévu. Dans ce cas, il a bénéficié d'un congé pour pouvoir assister en Saintonge à l'accouchement de son épouse Alexina le 24 octobre 1916. En effet, ce jour-là, Charles était à Sablonceaux pour déclarer lui-même la naissance de sa fille Muguette.(2) Soit, après la naissance de cette quatrième fille.

A Sablonceaux, Charles dut avoir des nouvelles de son frère Gabriel-Justin qui était encore en campagne, par l'intermédiaire de Victorine sa femme qui n'avait jamais cessé de correspondre

avec son époux. Le cavalier Justin incorporé en décembre 1914 au 10ème régiment des Hussards à Bordeaux, avait suivi ce régiment "à l'intérieur" dès janvier 1915, à Vesoul au dépôt des chevaux blessés, puis dans la Meuse, avant de retourner à Vesoul en décembre où il resta jusqu'au 5 juin 1916. Puis, lui aussi, partit au front, avec le 26ème Régiment de Dragons, en Lorraine, quelque part entre Nancy et Lunéville. C'était dans ce secteur qu'il se trouvait en cette fin octobre 1916.

Charles apprit également que treize familles de Sablonceaux avaient été déjà averties de la mort de leurs soldats, survenue depuis le début de cette guerre meurtrière. (7)

Les nouvelles du front où se battaient son frère, son beau-frère Emile Tourneur et ses amis saintongeais n'étaient pas les seules à intéresser Charles. Il n'avait qu'une envie, celle d'oublier l'enfer qu'il venait de vivre à Verdun! Ce qui se passait à Sablonceaux l'intéressait d'avantage, d'autant plus qu'il avait eu vent d'une supposée infidélité de son épouse par des lettres anonymes. Il soupçonnait sa belle-soeur Victorine, l'ennemie jurée de sa femme, d'en être l'auteur.(8) Contrairement à beaucoup de femmes restées au pays qui se serraient désormais les coudes et oubliaient leurs querelles passées, Alexina et Victorine ne se fréquentaient pas, continuaient de se jalouser, de s'épier et de se dénigrer. Victorine qui avait peut-être été courtisée dans le passé par Charles, n'avait jamais supporté de partager son lieu de vie, à l'abbaye de Sablonceaux, avec Alexina, cette servante volage. Il est vrai que celle-ci aimait passer du bon temps auprès des hommes des environs, même s'ils étaient âgés! Alors Charles reprit le chemin du front, peu rassuré par la tournure que prenaient les événements en Saintonge, doutant de plus en plus de la fidélité de son épouse.

### ***Retour à la Territoriale L'Argonne . La Champagne***

De retour aux armées, Charles participa aux actions menées par le 54ème RTI jusqu'en février 1917. C'est à cette époque, que la guerre se développant, les Territoriaux furent progressivement engagés sur le front. Là, ils étaient chargés d'assurer les liaisons ou d'entretenir les routes et les voies ferrées. Ils devaient préparer les champs de bataille, creuser ou réparer les tranchées et les boyaux, poser des réseaux de fils de fer. Pendant les combats, ils devaient acheminer le ravitaillement en vivres et munitions. Après les combats, ils étaient chargés de nettoyer les champs de bataille. Ce n'était pas une partie de plaisir, loin de là! Pour ce faire, ils devaient procéder à l'identification et à l'inhumation des soldats morts ou à l'enfouissement des carcasses de chevaux tués. De même, ils devaient assembler et récupérer le matériel abandonné, l'équipement, le harnachement, les armes et les munitions laissés sur place. Ils devaient aussi effectuer des gardes, escorter les convois de prisonniers et de matériel. (5)

Que se passa-t-il pour le 54ème RTI de la fin octobre 1916 au début février 1917, durant la période où Charles s'y trouvait ? Après avoir participé à la bataille de Verdun, de février à juillet 1916 et avoir payé un terrible écot dans la grande boucherie de la Somme en septembre, le 54ème RTI fut envoyé en Argonne, entre Sainte Ménéhould et Moirmont au début du mois d'octobre. Là, il devenait urgent de reconstituer son effectif qui ne comptait plus que 1780 hommes. Sans doute était-ce là, une des explications de la présence de Charles dans ce régiment à cette période et de son absence au 16ème COA.

Cette réorganisation effectuée, le 20 octobre, le 54ème RTI remplaça le 42ème RTI à Saint-Thomas-en-Argonne, au nord de Ste Ménéhould, en lisière de la forêt d'Argonne. Un des rescapés de ce régiment décrivit plus tard, les conditions pénibles dans lesquelles avaient oeuvré à cette période, ces territoriaux dont Charles Mutel-Lemoyne qui les avait rejoints à la fin octobre. Il parla de la boue et du torpillage ennemi qui accentuaient les difficultés du séjour, des boyaux, des tranchées, des abris qui s'effondraient sous l'effet des mines allemandes, des travailleurs enlisés dans la vase qui s'acharnaient à passer de la pelle au fusil, puis à la pelle et à la pioche pour aider les soldats du 23ème et du 123ème qui se battaient à leurs côtés.

A la fin de l'année 1916, le 54ème RTI, avec Charles dans ses rangs, se remit en route, embarqua de Ste Ménéhould et débarqua le 30 décembre à Arcis-sur-Aube pour séjourner dans les

environs, à L'Huitre et au camp de Sainte Tanche. Là, le régiment était censé être mis à l'instruction, mais en fait, il continuait d'exercer des travaux de position.

Trois semaines plus tard, il reprit son mouvement par étapes vers la Champagne. Ce fut alors huit jours d'une folle équipée par un froid glacial. Tout comme ses compagnons, Charles souffrit terriblement du froid. Comment se réchauffer dans des granges vides de paille sur un sol gelé de terre battue? Ces hommes marchèrent 25 km par jour sur les routes glissantes où ils patinaient plus qu'ils ne marchaient sur la neige tassée et verglacée, grimpaient sur les genoux les côtes et descendaient les pentes sur le derrière... Ils traversèrent dans ces conditions, les champs de la bataille de la Marne, les marais de Saint Gond qui stagnent entre Sézanne et Vertus, passèrent sur la rive gauche de la Marne à Port-à-Binson, entre Dormans et Epernay, escaladèrent la Montagne de Reims et débouchèrent, le 28 janvier, sur les hauteurs qui surplombent la ville, devant le front de Champagne où ils prirent part à la préparation de l'offensive prévue par le Général Nivelle. Celui-ci voulait attaquer au nord de l'Oise, alors que les Britanniques entreprendraient une puissante offensive entre Arras et Bapaume, puis déclencher une offensive entre Reims et le canal de l'Aisne à l'Oise.(9) En fait, cette offensive débutée le 16 avril 1917, au Chemin des Dames dans l'Aisne, se terminera le 17 mai et se soldera par un échec: le front allemand ne cèdera pas.



Les Territoriaux en 14-18

### ***Les sections de Commis et Ouvriers militaires d'Administration Verdun. La Somme. L'Aisne.***

Le 8 février 1917, Charles passa à la 16ème Section de Commis et Ouvriers, militaires d'Administration, comme prévu. Pendant la Première Guerre Mondiale, l'armée française avait levé vingt-cinq sections de COA, qui faisaient partie de l'intendance et qui intervenaient en collaboration avec les officiers d'administration. Dans chacune, on trouvait par exemple, des boulangers pour l'armée, des commis chargés de conduire des convois administratifs ou de s'occuper du bétail, des commis aux écritures et des ouvriers, tous commandés par des officiers de l'administration ou par des sous-officiers et des caporaux de la section. Chaque section était affectée à un corps d'armée dont elle portait le numéro.(10) Ainsi la 16ème section de COA, dans laquelle Charles Mutel-Lemoyne fut incorporé, appartenait au 16ème Corps d'Armée. Mais quel travail effectuait-il donc dans cette section?

En fait, dès son arrivée, Charles participa aux actions menées par le 16ème COA, aux environs de Verdun. C'est ainsi qu'il se trouva dans ce secteur, à aider les combattants à répondre aux attaques allemandes. Du 1er février au 9 mars, le 16ème COA vit le front se réduire vers le Bois d'Avocourt. Le 29 mars, il contre-attaqua à cet endroit. Le 16ème COA intervint aussi à Charny, à 5 km au nord de Verdun et à la fameuse cote 304, située à mi-distance entre Esne et Malancourt près de Verdun. A cet endroit, comme au Mort-Homme, véritables pivots de la défense de Verdun

sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands se heurtaient à une farouche résistance française. En juin, le 16ème CA contribua à réduire le front jusqu'à Marre, de l'autre côté de la forêt de Verdun, à l'est de Ste Menehould. A la fin de ce mois et le 14 juillet, il essuya les attaques allemandes, contre-attaqua le 17 et réussit à réduire le front le 22 jusqu' à la Hayette. (11)

Le 10 août 1917, le Général commandant la VIIIème armée décida de faire passer le soldat Mutel-Lemoyne au 23ème COA qui dépendait alors du 20ème Corps d'Armée. C'est ainsi que Charles, laissant son ancien régiment s'engager dans la deuxième bataille de Verdun, partit pour la Lorraine, le 16 août et arriva au corps trois jours après. Il devait rester dans cette section de régiment jusqu'au 30 juin 1918.

En Lorraine, depuis le début juillet, le 20ème CA occupait le secteur de Brin vers Nancy et de Limey, à l'est de St Mihiel vers Pont à Mousson. En octobre, ce corps d'armée réussit à réduire le front à gauche jusqu'à Limey et à droite vers Chénicourt au nord de Nancy. Puis, la fin de l'année 1917, le 20ème CA et donc le 23ème COA à sa suite, la passèrent hors du front, dans la région de Toul à faire des travaux de seconde position.

La campagne suivante, menée du 3 janvier 1918 au 29 mars, les emmena de nouveau dans la région de Verdun. Là, ils occupèrent la ferme de Mormont située à l'ouest de Beaumont, à 15 km de Verdun, restèrent dans la région de Bethincourt, dans la forêt domaniale de Mort-Homme, puis gagnèrent le Bois-le-Chaume, s'étendirent vers la route voisine de Esne-Montfaucon et parvinrent à réduire le front jusqu'à la cote 344, non loin des Eparges. Début avril 1918, le 20ème CA se retirait du front pendant une quinzaine de jours .

Mais il fallait réagir à la nouvelle invasion allemande. En effet, après avoir signé une paix séparée avec la Russie, les Allemands eurent l'occasion de reprendre leurs attaques sur le front occidental. C'est alors qu'ils avancèrent dans la Somme, entre Amiens et Montdidier et dans le nord du pays, entre Ypres et Lens. Certaines troupes françaises firent alors mouvement vers l'ouest pour rejoindre la Somme et se préparer à livrer bataille. Parmi elles, le 20ème CA et son auxiliaire le 23ème COA avec Charles Mutel-Lemoyne dans ses rangs. Ils se retrouvèrent le 21 avril aux environs d' Amiens, prêts à intervenir en liaison avec les troupes britanniques. Du 4 mai au 2 juin, ils firent mouvement vers Douliens à l'ouest d' Amiens puis vers Picquigny au nord de cette ville.

Pendant ce temps, les Allemands qui avaient pris Soissons, s'étaient avancés jusqu'à Château-Thierry et avaient atteint les rives de la Marne. Alors, le 2 juin 1918, le 20ème CA fut transporté par voie ferrée de Conty, dans la Somme à la limite de l'Oise, jusqu'à Bonneuil en Valois, à ouest de Villers-Cotterêts. Du 6 au 11 juillet, il occupa le secteur situé aux lisières de la forêt de Villers-Cotterêts, dans les environs immédiats de Saconin et Breuil, au sud de Soissons. Là, à Coeuvres & Valsery et à St Pierre-Aigle, pendant 3 jours, le 20ème CA résista à l'offensive allemande, puis organisa les positions atteintes et réussit à s'étendre à gauche jusqu' à Ambleny, au nord de Saconin. Le 28 et 29 juin eut lieu une nouvelle offensive dans ces mêmes endroits.(12) Ironie du sort, Charles se trouvait justement dans le secteur où son beau-frère Emile Tourneur, venait de perdre la vie, le 3 juin précédent!

Le 19 juin 1918, le Conseil de guerre de la VIIIème armée condamna le soldat Charles Mutel-Lemoyne à un an de prison avec sursis pour refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre et outrage à supérieur pendant le service. (1) Cette condamnation datant du 19 juin, ne signifie pas que les faits reprochés à Charles se soient passés à cette date-là, sans doute avant! Mais où et quand? Etait-ce pendant son séjour dans la Somme, en avril et mai? Ou bien dans l' Aisne en juin?

Autre question: qu'est-ce que Charles avait donc fait précisément? Or, il a été établi que les refus d'obéissance pendant la Grande Guerre étaient pour la plupart exprimés par des soldats âgés qui avaient de plus en plus de mal à obéir à un supérieur plus jeune qu'eux .C'était certainement le cas de Charles. De plus, comme 95% des faits qui justifiaient les condamnations de ces soldats, ces gestes ( refus d'obéissance et outrages à un supérieur ) se passaient dans la vie quotidienne, en dehors du combat, dans les cantonnements ou à l'arrière, lors d'exercices, de corvées ou de marches, en réaction à l'injustice et l'autoritarisme perçus par les prévenus qui contestaient l'ordre donné perçu comme inutile ou autoritaire. (13) Or, il faut rappeler que Charles était réputé pour avoir un

sale caractère, pour être "fort en gueule" et exprimer ouvertement ses idées anticonformistes qui pouvaient être alors qualifiées d' anarchistes. Par-dessus tout, il était notoire qu'il ne savait plus contenir sa colère quand il avait un "coup dans le nez". Alors?

Ainsi, le 25 juin 1918, six jours après sa condamnation, Charles avait le moral dans les chaussettes! Ce qui lui filait le bourdon, ce n'était pas les suites de son affaire, vous pensez, un an de prison avec sursis, c'était rien! Il savait bien que depuis 1915, les condamnations étaient systématiquement suspendues pour éviter de soustraire l'inculpé au combat. Non! Ce qui lui sapait le moral, c' était la lettre de Sablonceaux, "anonyme" encore une fois, qui lui faisait part que sa chère Alexina, qu' il appelait parfois Ezilda ou Germaine, lui faisait porter les cornes! Ah la bougresse! Avec le métayer qui tenait sa ferme! Trop vieux pour faire la guerre, celui-là... mais bien assez vert pour honorer sa légitime et sa patronne ! Ah! quelle foutue guerre! Il était temps qu'elle finisse pour aller mettre de l'ordre dans son foyer, sacré nom d'une pipe! Ce jour-là, Charles fut transféré au 60ème Régiment Territorial d' Infanterie suivant la décision du Général commandant la VIIIème armée.

### ***Retour aux Régiments Territoriaux d' Infanterie Les forts de Verdun. Les Vosges***

Alors que les Allemands étaient repoussés du 18 juillet au 3 août à la seconde bataille de la Marne, Charles, arrivé au 60ème RTI le 30 juin, participa à ses actions jusqu'au 6 octobre 1918. A l'heure actuelle, il est impossible de savoir l'endroit exact où Charles rejoignit ce régiment et encore moins quelles actions il a pu effectuer. En effet, ce régiment de territoriaux avait perdu un grand nombre de ses éléments actifs. Les plus jeunes avaient rejoint le front depuis longtemps, où beaucoup avaient perdu la vie. Quant aux plus âgés, ils étaient de moins en moins nombreux. C'est ainsi qu' à la fin février 1918, l'état major et le 1er bataillon furent dissous. Le 3ème bataillon fut transformé en bataillons de pionniers avec trois compagnies. Que devint le 2ème bataillon? (14)

Reste à savoir où se trouvait la VIIIème Armée en cet été 1918. En effet, le 1er octobre le Général commandant cette armée décida de faire passer Charles Mutel-Lemoyne, dès le 6 octobre, au 111ème Régiment Territorial d' Infanterie, dans la Compagnie de GVC, c'est-à-dire celle des Gardes de Voies de Communication. Ce que le soldat Mutel-Lemoyne avait à faire, se devine aisément. Or, depuis le mois de février 1918, le 111ème RTI, ayant reçu des soldats rescapés de plusieurs autres régiments territoriaux assurait l'occupation de la quinzaine de forts qui défendaient Verdun et sa région. Où donc exactement Charles effectua-t-il ses missions de surveillance des voies de communication? Impossible bien sûr de le savoir. Ce qui est certain c'est qu'il se trouvait dans cette région lorsque fut signé l'armistice le 11 novembre. (15)

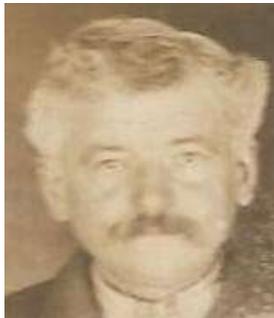
Ce jour-là, il fut décidé de faire passer Charles au 90ème Régiment Territorial d'Infanterie, dans la Compagnie des cantonniers chargés de l'entretien et de la réparation des réseaux routiers. Le 16 novembre, Charles retrouva ce régiment dans la région de Nancy, là où il avait été envoyé pour préparer une offensive prévue pour le 12 novembre, mais qui en fait, n'a pas eu lieu en raison de la signature de l'armistice. Ensuite le 90ème RTI fila dans les Vosges pour participer à la réfection des réseaux routiers.(16) C'est là qu' aux premiers jours de l'année 1919, Charles reçut son avis de démobilisation et l'autorisation de rejoindre les siens en Saintonge.

### ***L'après-guerre***

Cet ancien matelot de 2ème classe qui avait servi en mer pendant trois ans, qui avait fait la campagne à Madagascar en guerre et avait reçu pour cela une médaille coloniale et qui venait de passer quatre années de sa vie sur les divers champs de bataille de cette terrible Grande Guerre, fut mis en congé illimité de démobilisation, à Saintes, le 9 janvier 1919, au 1er échelon sous le n°2243, par le dépôt démobilisateur du 6ème Régiment d'Infanterie. Il fut affecté dans la réserve au 123ème Régiment d'Infanterie basé à La Rochelle et libéré de toute obligation militaire le 26 décembre 1924. (1)

Son frère, Gabriel-Justin Mutel-Lemoyne n'est revenu en Saintonge qu'en février. En effet, il avait été démobilisé le 8 février 1919 par le dépôt du 15<sup>ème</sup> régiment de Dragons. A son retour, les deux frères purent s'échanger des nouvelles. Charles put ainsi compléter ce qu'il connaissait des aventures vécues par son frère depuis l'automne 1916. Justin avait suivi le 26<sup>ème</sup> des Dragons, d'abord en Lorraine puis en Champagne. Ensuite, il était resté à l'intérieur, en avril 1918 avec l'Escadron de protection à Florent sur Cher jusqu'au 9 novembre. Juste après l'armistice, il était reparti avec les 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> Régiments de Chasseurs à cheval, en Alsace et même en Allemagne jusqu'au début février 1919.(7)

Qu'en était-il du retour de Charles dans ses foyers? Ayant constaté l'infidélité flagrante de son épouse, Charles mit à la porte son rival, le métayer Auguste Bonnet et entama une procédure de divorce. Celui-ci fut prononcé au profit d'Alexina. Elle partagea alors la vie de l'ancien métayer qui lui fit quatre enfants qu'elle abandonna au fur et à mesure de leur naissance. Pour Charles, ce fut le début de la fin. Pour financer la pension alimentaire qu'il devait verser et pour survivre, il vendit tous ses biens un par un: la métairie, les champs, les vignes, etc.... Devenu un simple ouvrier agricole, il sombra sérieusement dans la beuverie. Bien plus tard, on le vit casser des cailloux dans une mesure de Sablonceaux. Il mourut dans la misère à l'hospice de Saintes le 13 décembre 1955.



Charles Mutel-Lemoyne entre 1920 et 1930

Il fallut attendre la fin de l'année 1922 pour que la commune de Sablonceaux parvienne à répertorier ses fils "morts pour la France" lors de cette Grande Guerre. Un monument fut édifié à l'entrée de l'abbaye avec 31 noms inscrits dans l'ordre alphabétique. Lorsque Charles passait devant cette stèle, il avait bien du mal à savoir quand et où ces anciens habitants de Sablonceaux avaient payé de leur vie. Voyons plutôt . (17)

1914: Gémon Adhémar (Aisne). Descourtioux Gaston (Aisne). Bétizeau Octave (Meurthe et Moselle). Sallaud Clément ( Marne). Chauvet Adrien (Aisne). Lhermite Lucien ( Marne). Gélineau Ferdinand (Meurthe et Moselle). Besson Ernest (Meurthe et Moselle).

1915: Riché Henri (Marne). Jourdain Léo (Aisne). Thomazeau Isidore (Turquie). Hervé Augustin (Marne). Rolland Octave (Marne). Boissard Léon (Marne). Triou Fernand (Turquie). Drapeau Louis (Meurthe et Moselle). Drouillard Valentin. Durand Jules (Marne). Bellet Camille ( Marne). Groux Maximin (Meuse).

1916: Descourtieux Ernest ( Manche). Bouriaud Eugène (Meuse). Thomazeau Toussaint (Meuse). Maulin Edgar (Somme).

1917: Lhermite Pierre ( Oise). Riché Léon (Aisne).

1918: Monteau Louis ( Somme). Joussemet René ( Aisne). Papineau Augustin ( Aisne). Renaudin Gilbert ( Italie).

1919: Jauffroy Eugène (Yonne)



Monument aux morts de Sablonceaux (2014)

#### Sources

- (1) Registre matricule 1442, classe 1895 / Saintes de Charles Louis Théophile Mutel- Lemoyne Archives de Charente-Maritime - Registres matricules - 1 R 219. ((<http://charente-maritime.fr> CG17/))
- (2) Actes de naissance d' Eglantine et de Muguette Mutel-Lemoyne et Acte de mariage de Charles Mutel- Lemoyne et d' Alexina Ballanger (( mairie de Sablonceaux (17600))
- (3) Histoire du 137ème RTI Guerre 14-18 ((sources:<http://chtimiste.com/regiments/territoriale100-145> ))
- (4) 18ème région militaire (( <http://chtimiste.com/regiments/regionmilitairecestquoi.htm>)) & (( [http://www.fortiffere.fr/armee1914/index\\_fichiers/Page1156.htm](http://www.fortiffere.fr/armee1914/index_fichiers/Page1156.htm)))
- (5) Les Régiments Territoriaux = Réserve armée territoriale cf (([chtimiste.com](http://chtimiste.com))) & Musée de l'infanterie (( [www.musee-infanterie.com](http://www.musee-infanterie.com)))
- (6) Histoire 206ème RI (( cf [chtimiste.com](http://chtimiste.com)))
- (7) Registre Matricule n° 1654 année 1899 / Saintes de Gabriel Mutel-Lemoyne & Registre Matricule 779, classe 1908 & Mémoires des Hommes ((<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>))
- (8) Selon la version personnelle d' Alexina Ballanger " avouée" en avril 1978 à St Romain de Benet
- (9) Histoire du 54ème RTI (( <http://tableaudhonneur.free.fr/54eRTI.pdf>))
- (10) Taches des COA= le poilu de la Marne ((<http://lepoiludelamarne.free>))
- (11) Histoire du 16ème CA en 1917 ((Wikipédia))
- (12) Histoire du 23ème Corps d' armée , rattaché au 20ème corps d'armée & Histoire du 20ème CA (( Wikipédia))
- (13) Les prévenus des conseils de guerre ((<http://centenaire.org/fr/societe>))
- (14) Histoire du 60ème RTI Protat (([www.page-14-18.com](http://www.page-14-18.com) )) & (([jean.luc.dron.free.fr](http://jean.luc.dron.free.fr))) & (([ancestramil.fr](http://ancestramil.fr) ))
- (15) Histoire du 111ème RIT: (( <http://chtimiste.com>))
- (16) Histoire du 90ème RTI: (([tableaudhonneur.free](http://tableaudhonneur.free)))
- (17) Mémoires des Hommes ((<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>))